

**Zeitschrift:** Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique  
**Herausgeber:** Société fribourgeoise d'éducation  
**Band:** 84 (1955)  
**Heft:** 13-14  
  
**Rubrik:** "Car leurs Anges voient Dieu"

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 16.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## *” Car leurs Anges voient Dieu „*

Je l'appellerai Geneviève, bien que son vrai nom lui convienne cent fois mieux. Toute seule, elle a décidé qu'à 13 ans  $\frac{1}{2}$  on a tout de même le droit de secouer le joug de la discipline scolaire. Or justement cet après-midi, comme elle n'a pas écouté l'explication préliminaire, il lui paraît indispensable de chercher de l'aide, à droite ou derrière elle. Aussi lorsque son manège m'a suffisamment exercée et qu'un bref et énergique « Geneviève, tais-toi » fait relever toutes les têtes, elle ne ment pas, lorsque, sur le même ton, elle réplique : « Mais je ne parle pas. » Pour elle, parler c'est raconter quelque histoire, or pour l'instant, elle se renseigne, elle en a bien le droit, ou non. Je reprends la leçon interrompue : « M. continue. » M. c'est une grande fille de 9 ans qui cherche ses lettres sur le livre de lecture. Hier, sans sourciller, elle a lu : « La compote » pour « la conscience », et ce matin, elle m'a assuré trois fois, malgré rectification, que « les créatures les plus parfaites sont les anges et les démons ! » Non, je ne me découragerai pas. Et là-bas, bien tranquille, grâce à mon occupation astreignante, Geneviève continue ses investigations. C'est trop fort, je me lève, la gifle part, réplique révoltée, ma main s'abat à nouveau. Finalement je triomphe. Mais l'atmosphère de la classe est pénible, les petites s'effrayent, les grandes même sont sidérées. J'avance l'heure de la récréation. Geneviève restera. Elle s'est tue, j'ai eu la victoire. Ah bien ! je n'en suis pas fière devant ce petit regard sombre, aux yeux durs et secs, ses mains qui froissent un coin de son cahier et ces pieds qui ragent sous le banc. Que faire ? revenir ? radoucir ? Est-ce le moment ? Maintenir ma raideur ? Je n'en suis guère capable. Et tandis que d'un œil distrait, je surveille la récréation, du bord de la fenêtre, je lance de tout mon cœur humilié un appel pressant à l'ange gardien de mon élève et au mien. Mais, on a bougé dans la classe, serait-ce une tentative d'évasion ? Dois-je me retourner ou faire semblant de ne rien voir. Nouveau recours plus instant au protecteur céleste. Je me retourne et juste pour recevoir dans mes bras ma petite Geneviève, qui s'y jette en sanglotant. « Oh ! Mademoiselle, j'ai été très méchante, pardonnez-moi, je ne recommencerai plus. » Je me garde bien de relever l'imprudence de la promesse, je serre ma petite contre mon cœur et si quelque larme se mêle aux siennes, c'est de reconnaissance. En moins de trois minutes, l'ange gardien avait retourné ce cœur que je m'étais aliéné.

Ah ! notre école catholique fribourgeoise n'a pas à redouter la concurrence de plus riches voisins, que d'ailleurs je ne sousestime pas, mais quelle force nous donne sur les volontés à soutenir, l'assurance que chaque élève a un protecteur qui « voit sans cesse la face du Père qui est au ciel » et dispose de sa puissance.

H.

